

La Revue Populaire

Paraît tous les mois

ABONNEMENT :

Canada, numero : - - - 10 cts
Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

Montreal et Etranger :

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts
Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

Poirier Bessette & Cie
Editeurs - Propriétaires,
198, Boulv. St-Laurent,
MONTREAL

Vol. 1. No 13. Montreal, Dec. 1908

Notre deuxième année.

LA REVUE POPULAIRE entre, avec le présent numéro, dans sa deuxième année. Mais ce numéro est, par exception, un *treizième*, et à l'avenir notre année commencera, comme l'autre, le premier janvier. Ainsi l'ont demandé ceux qui conservent et font relire notre publication. Il y a d'ailleurs des précédents à la chose, le dernier en date étant celui de la *Revue Larousse*.

Pour un magazine inaugurant un genre que personne n'avait encore osé tenter dans notre province, les premiers douze mois devaient offrir un champ d'expérience assez définitive, une sérieuse mise à l'épreuve.

Je suis heureux de pouvoir dire qu'il en sort avec avantage. Ne le dirais-je pas, les faits le proclameraient pour moi.

Les éditeurs et les rédacteurs avaient foi dans un genre qu'ils définirent comme n'étant ni trop haut ni trop bas. Ils se sont astreints à cette moyenne et les résultats ont donné raison à leurs prévisions.

En nous continuant son patronage, même en été, quand tant d'appels extérieurs dé tournent de la lecture, notre clientèle a con-

firmé notre croyance en ce genre qui comprend l'instructif qui n'est pas pédant et le récréatif qui évite d'être vulgaire.

Nous avons recherché la variété, sans approcher, même de loin, de l'incohérent; cette variété a présidé au choix de nos romans complets aussi bien que des autres textes et des gravures, et des personnes compétentes ont bien voulu, en toute spontanéité, nous faire savoir que nous étions dans la bonne voie.

Nous n'avons plus qu'à continuer, en perfectionnant les procédés.

La REVUE POPULAIRE a donné large hospitalité aux écrivains du pays. Elle a ouvert ses colonnes à des prosateurs et à des poètes bien connus de même qu'à d'autres à qui manquait une tribune pour se faire entendre, un médium pour arriver au grand public. Elle a donc été véritablement canadienne.

Si l'on considère combien il est difficile d'implanter un magazine de quelque envergure dans ce pays; si l'on tient compte du peu de confiance du public après tant d'avortements; si, surtout, l'on a souci du malaise économique qui a régné en 1908 dans presque tous les centres français de l'Amérique du Nord, eh bien, les résultats matériels sont très encourageants.

Et maintenant que le public connaît, à la fois, le genre et la vitalité de notre magazine, il y a lieu d'espérer qu'avant longtemps, ce dernier arrivera à posséder une clientèle au moins égale à celle de son doyen: le *Samedi*.

Et quand ce chiffre aura été atteint, la REVUE POPULAIRE sera en mesure de donner immensément plus et immensément mieux.

Comme sir Wilfrid aux votants de ce pays, nous résumons notre appel aux lecteurs en ces seuls mots:

"Laissez-nous continuer notre œuvre."

* * *

Nous nous appliquons à toujours nous conformer aux goûts de la majorité. Ce n'est pas toujours facile.